

3.29.2019

Inventer les couleurs de Gilles Paris



GILLES PARIS

Inventer les couleurs

EDITIONS Gallimard - PARU EN 2019 - 48 PAGES

Hyppolite vit avec son papa à Longjumeau. La vie pourrait être grise, avec un papa qui s'échine entre les quatre murs d'une usine, et l'école où Hyppolite fait l'apprentissage d'une vie avec ses copains Gégé et Fatou. Seulement voilà Hyppolite dessine et les couleurs transfigurent tous ceux qui l'approchent. Et si un enfant pouvait faire grandir les adultes autour de lui?

Ma chronique :

Premier ouvrage jeunesse de Gilles Paris et moi qui aime tant le genre, je ne peux que m'incliner devant ce roman ! Hyppolite est un jeune garçon rêveur, qui aime s'immerger dans son monde plein de couleurs car celui dans lequel il vit est tellement gris et triste qu'il aurait bien besoin d'être repeint par notre jeune héros... Entouré de ses amis, il nous décrit une journée d'école comme les autres qui va pourtant se distinguer des autres déjà vécues et à vivre. Avec une écriture simple et accessible dès 10 ans, l'auteur nous conte cette petite histoire parsemée de magnifiques illustrations dont on ne peut que souligner la finesse du trait. Les couleurs sont intéressantes et nous font voir le monde différemment, à travers les

yeux de notre jeune protagoniste. J'ai juste été un peu interpellée quelques fois par les « gros mots » sortis de la bouche des enfants mais à 10 ans, n'est-on pas justement en train de tester les limites du « je peux/je peux pas » ? Un album jeunesse à ne pas manquer, qui nous donne une bonne bouffée d'air frais dans un monde souvent trop fade.



MOÏSE (1) MOÏSE

maison arc-en-ciel, avec le soleil rouge
qui entre par ma fenêtre comme un
doux réveil qui me réchauffe. Jérôme
regarde mes dessins et dit : « Mais les
feuilles des arbres sont vertes, Hippo.
La mer est bleue et le soleil jaune. »
Je ne réponds pas. Je regarde Jérôme
et je le plains. Il paraît qu'il vit au dou-
zième étage d'un immeuble, tout au
fond d'un couloir où le chien du voisin
aime bien pisser sur son paillasson.
Un jour, je l'ai dessiné sur un cheval
bleu, comme on en voit dans les isidiés.
Jérôme tenait d'une main son chapeau
et, de l'autre, les rênes de l'animal
qui soufflait fort par ses narines
grantes. Une fumée bleue le protégeait
comme un bouclier. Au moins, non

¶